



## L'ISLAM EN PAILLASSON

En soutenant que l'islam est le « paillasson de nos conversations », Claude Askolovitch s'en prend aux préjugés des Français, mais aussi à des intellectuels comme Alain Finkielkraut.

STEFANO MONTEFIORI. *Corriere Della Sera*.



LE LIVRE > Claude Askolovitch, *Nos mal-aimés. Ces musulmans dont la France ne veut pas*, Grasset, 2013.

« **L'**islam est le paillasson de nos conversations, l'exutoire de nos aigreurs, la preuve de notre existence : je me méfie, donc je suis. Mieux encore : l'islam nous permet de haïr en progressistes, de dénigrer au nom de la femme, de la République, de la défense des juifs, du respect de l'école ou de la liberté des homos ; au nom de l'amour de la France et de sa survie. » Ce progressiste qui, contrairement à nombre de ses amis, se refuse à haïr n'est autre que Claude Askolovitch, l'un des journalistes français les plus connus. Juif, de gauche, il a dû renoncer l'année dernière à son poste de grand reporter au *Point*, après s'être opposé à une enquête coup de poing sur la viande halal, enquête parue quelques mois après ses adieux au journal sous ce titre de « une » demeuré célèbre : « L'islam sans gêne ».

Si, aujourd'hui, Askolovitch accepte volontiers de parler de l'islam, c'est pour en prendre la défense dans *Nos mal-aimés. Ces musulmans dont la France ne veut pas*. Nous avons rendez-vous dans un café du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, à Montmartre, le quartier d'Amélie Poulain et des prières musulmanes de rue qui irritent tant le Front national. « Parfois, j'ai l'impression que les musulmans jouent en France le même rôle que Berlusconi en Italie auprès de ceux qui ne votent pas pour lui :

ils cristallisent le mécontentement, tout ce qui va mal est de leur faute. Le pays est en crise, malheureux, et nous savons à qui nous en prendre », affirme Askolovitch. À ceci près que les musulmans n'assument aucune charge politique et ne comptent sur aucun partisan.

À l'heure où la France est secouée par les sondages qui donnent le Front national en tête des intentions de vote aux prochaines élections européennes, deux livres, parus à quelques semaines d'intervalle, dominent le débat culturel et politique : celui d'Askolovitch, accusé d'être islamophile, et *L'Identité malheureuse* du philosophe Alain Finkielkraut, accusé d'être islamophobe<sup>1</sup>.

pensée dominante, tout au moins en France, est désormais celle que l'on aurait autrefois qualifiée de « politiquement incorrecte ». Fini le vieux refrain du respect de la diversité, finie la rhétorique des bons sentiments longtemps reprochée aux socialistes. Aujourd'hui, il s'agit de se montrer francs, rudes et déterminés envers l'arrogance présumée des musulmans et des étrangers. « À partir du moment où Manuel Valls, mon ami et ministre de l'Intérieur, affirme que les Roms, soit une population tout entière prise dans son ensemble, sont incapables de s'intégrer et doivent retourner en Bulgarie et en Roumanie, il devient évident que la bataille culturelle est perdue, pour

« **L'islam nous permet de haïr en progressistes, de dénigrer au nom de la femme, de la République, de la défense des juifs. »**

« Nous sommes deux Juifs de France, déclare Askolovitch, ayant ceci en commun : la tristesse et le pessimisme face à une République en perdition. Mais tandis qu'il accuse l'islam, qui serait en train de détruire l'identité nationale, et dénonce la tolérance dont il bénéficie, je m'en prends aux préjugés de la société française envers des millions de concitoyens. »

Voilà un débat intéressant non pas uniquement pour ce qu'il nous dit de l'état de la France en 2013. En effet, l'immigration massive, la question des modèles d'intégration, l'alternative entre assimilation à la française et multiculturalisme anglo-saxon sont des thèmes fondamentaux pour l'Occident en général, y compris l'Italie. Or la

suit Askolovitch. Ce sont surtout les musulmans, nombreux, français parfois depuis des générations mais désignés et traités comme un corps étranger, qui en font les frais. » À Trappes, à moins d'une heure de route de Paris, en juillet dernier, un contrôle d'identité sur une femme voilée a provoqué trois jours d'émeutes. Être musulman en France n'est pas facile.

Le racisme des années 1980 était franc, pratiqué par les sympathisants du Front national qui, à l'époque, se revendiquait encore fièrement de l'extrême droite. « De nos jours, il est plus difficile de le combattre car les islamophobes se comptent aussi parmi les gens comme il faut, chez les élites culturelles et politiques du pays. En France, on fait des choses absolument déliantes au nom de la modé-

<sup>1</sup> Stock, 2013.





## FRANCOPHILIES

La France et les Français vus d'ailleurs



La grande prière du vendredi, pendant le Ramadan, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris : islam sans gêne, ou mal-aimé ? Ces deux visions cristallisent le débat.

© DENIS ALLARD/REA

ration, de la normalité républicaine, de la laïcité. Les mères qui portent le foulard ne peuvent pas accompagner les enfants lors des sorties scolaires, un homme barbu ou une femme voilée savent qu'ils ne trouveront pas de travail, une salariée en hijab de la crèche Baby Loup a été licenciée, bien qu'il s'agisse d'une structure privée et que cette décision ne reposait donc sur aucun fondement juridique<sup>2</sup>.

Pour Alain Finkielkraut, au contraire, la faute revient aux musulmans et à leur incapacité à s'intégrer : « Pour la première fois dans l'histoire de l'immigration, l'accueilli refuse à l'accueillant, quel qu'il soit, la faculté d'incarner le pays d'accueil. » Dans sa dénonciation de la modernité, dans sa nostalgie de la France d'avant, le philosophe critique pêle-mêle la société post-littéraire où la maîtrise du français et de la culture classique n'a plus d'importance, les

poses d'éternel adolescent d'une élite parfaitement représentée par le coactionnaire du *Monde*, Matthieu Pigasse (qui se vante d'écouter de la musique punk) et, par-dessus tout, les musulmans réfractaires aux valeurs de la majorité. Finkielkraut pense qu'être français est un privilège qu'on octroie à ceux qui font preuve de volonté pour se comporter comme tel : il considère que la France appartient aux « Français de souche », et à ceux qui sont capables de s'adapter à leur mode de vie.

Pour Askolovitch, en revanche, être français est un état de fait, une réalité, partagée par tout individu né en France, éventuellement de parents nés là eux aussi, même s'ils s'appellent Abdel ou Mohammed. « L'identité d'une personne, ajoute Askolovitch, ne se réduit pas à son être musulman. Une prof de lettres, militante socialiste, une très belle femme, non voilée, musulmane et qui mange halal, m'a écrit pour me remercier d'avoir fait ce livre. Elle raconte qu'au travail, pour ne pas avoir d'ennuis, elle prétend être végétarienne. Au sein d'une même

famille musulmane en France, on peut parfaitement trouver une cousine qui porte le voile et une autre un string. »

L'un des mérites d'Askolovitch est de ne pas avoir choisi pour son livre uniquement de « bons musulmans », laïcs, occidentalisés, dans le but de montrer qu'au fond ils sont comme nous. Il a rencontré Azouz, par exemple, qui préfère, lorsqu'il reçoit chez lui, que les invités hommes et femmes restent séparés. « Nous n'avons mangé tous ensemble à la même table, hommes et femmes, qu'une seule fois, avec un couple d'amis, raconte Azouz dans le livre. Nous étions tous mal à l'aise. Nous n'arrivions pas à parler. » N'est-ce pas choquant ? N'est-ce pas un problème ? « Il est des musulmans avec lesquels je me sens plus à l'aise que d'autres, répond Askolovitch, mais le fait est que ce genre de situation ne concerne qu'une minorité de familles. Il n'y a pas de révolution islamique en France, le Kulturkampf est un leurre. Et les musulmans ont le droit de travailler même s'ils sont religieux. Pourtant,

ils sont constamment traités comme des suspects en puissance. Ils doivent se justifier et prouver, au minimum, qu'ils ne soutiennent pas les terroristes. » L'affaire Merah a-t-elle contribué à renforcer ce climat ? « En partie. Mais beaucoup oublient qu'il y avait, parmi les victimes de Merah, un soldat français musulman, Ibn Ziaten, et que sa mère Latifa fait depuis le tour des banlieues pour prêcher contre l'extrémisme. Et elle le fait avec son foulard autour de la tête. »

Que ce soit en Angleterre ou aux États-Unis, il ne viendrait à personne l'idée d'interdire le voile à l'école. « En France si, mais ce n'est pas encore assez, dit Askolovitch. Si ce n'est pas le voile, la viande halal, la burqa et les trois bigotes qui, à l'hôpital, exigent d'être soignées par une doctoresse, nous inventerons bien quelque chose. Et ce faisant, nous rendrons ce pays de fous encore plus hystérique qu'il ne l'est déjà. » □

<sup>2</sup> Infirmant un arrêt de la Cour de cassation, le fondement juridique de la décision de licencier a cependant été confirmé par la Cour d'appel de Paris le 27 novembre 2013.